

10 – 5 – 9 Citations concernant P. Commerson par Cuvier et Valenciennes dans Histoire Naturelle des Poissons.

Tome 9

1833 – 512 pages

Des Caranx (Caranx, nob.).

p 3

Nos caranx ne sont pas tout-à-fait les mêmes que ceux de M. de Lacépède. Ce naturaliste, qui a emprunté ce genre de Commerson, y comprend, comme ce savant voyageur, tous les scombéroïdes à deux dorsales sans fausses nageoires, et il se voit ainsi obligé d'en écarter des espèces très-semblables aux autres, ou de les y laisser contre la teneur de sa définition.

p 3

Commerson dit avoir dérivé le nom de *caranx* du mot grec *κέφα* (tête), et justifie cette étymologie, parce que ces poissons, selon lui, prévalent par la tête (*quia capite prævalent*), et parce que le saurel (*sc. trachurus*) exerce une sorte de tyrannie sur les poissons des côtes (*principatum et tyrannidem exercet*

p 3

inter littorales pisces). Ce sont là de singulières raisons, et l'on a d'autant plus lieu de s'étonner qu'un homme tel que Commerson y ait eu recours, que certainement il n'avait pas été chercher son nom si loin. Plus d'un siècle avant lui les colons français des Antilles appelaient *carangue* les espèces de ce genre qu'ils prennent sur leurs côtes : on peut s'en assurer par le témoignage de Dutertre¹, de Rochefort², de Plumier³ et de Labat⁴; et comme il n'y a nulle apparence que les premiers et ignorans habitans de nos îles aient eu l'idée de fabriquer un nom grec pour un poisson d'Amérique, il y a tout lieu de croire qu'ils ont simplement corrompu en *carangue* le nom d'*acarauna*, usité au Brésil et parmi les colons espagnols et portugais pour plusieurs chétodons et autres poissons très-comprimés. Celui de *carangue* est aujourd'hui général parmi nos marins français pour des poissons du genre actuel que l'on pêche dans la zone torride, et surtout pour ceux d'une forme élevée; et Commerson lui-même nous apprend

p 4

DES BLÉPHARIS.¹

P 153

Commerson n'en a pas non plus rencontré à l'Isle-de-France, ni M. Ehrenberg dans la mer Rouge.

p 154

DES TEMNODONS (*TEMNODON*, nob.),

Et en particulier du TEMNODON SAUTEUR.

(*Temnodon saltator*, nob.; *Perca saltatrix*, Linn.;
Chéilodiptère heptacanthé, Lacép.)

p 225

d'un dessin laissé par Commerson, n'est manifestement pas autre chose. M. de Lacépède, oubliant cette fois l'étiquette du dessin, suppose vaguement que ce poisson avait été observé *dans le grand océan Équatorial*; mais c'est au fort Dauphin de Madagascar que Commerson l'avait vu, et nous en avons trouvé, dans sa Faune de Madagascar manuscrite, une description très-détaillée, correspondante à ce dessin, et faite en Novembre 1770. Il y décrivait le poisson tel qu'il habite dans l'océan Indien, et que nous l'en avons reçu de plusieurs

p 229

Commerson se borne à dire de celui de Madagascar, qu'il est assez commun au fort Dauphin, et que son goût n'est pas mauvais.

p 236

*Des Coryphènes voisines de l'Hippurus
décrites par les auteurs.*

p 288

M. de Lacépède donne aussi un dessin de coryphène, fait dans la mer des Indes par Jossigny, et laissé par Commerson, qui a la tête en demi-cercle, comme tous les précédens, et des taches sur la dorsale, aussi bien que sur tout le corps. La description de Commerson le représente comme entièrement doré, mais avec une teinte bleuâtre, paraissant au travers de l'éclat de l'or. La gorge et la poitrine seules sont argentées. Des gouttes bleues sont répandues sur tout le corps. La dorsale et les pectorales sont d'un beau bleu; les ventrales aussi, mais leurs rayons sont teints de jaune en dessous; l'anale est d'un doré réfléchant en bleuâtre, et la caudale toute d'une belle couleur d'or et lisérée de bleu. Les nombres des rayons sont indiqués avec soin. La

p 288

Il y a de plus dans les manuscrits de Commerson la description très-détaillée d'un poisson qu'il nomme *ostéoglosse*, ou langue osseuse, de la mer du Sud, et dont M. de Lacépède a fait sa coryphène scombéroïde. Nous en ferons l'objet d'un article particulier.

p 294

La CORYPHÈNE QUEUE D'OR.
(*Coryphæna chrysurus*, Lacép.)

p 309

porter à celui dont Commerson a laissé la figure.

A en juger par ce dessin de Commerson, gravé dans M. de Lacépède, t. II, pl. 18, fig. 2, ces individus mouchetés sembleraient répondre au *coryphæna chrysurus* de ce dernier naturaliste.

Commerson lui attribue cinquante-huit rayons à la dorsale; vingt-huit à l'anale : il le dit doré, glacé de bleu, sur le dos et sur les côtés; argenté à la gorge et à la poitrine, avec des gouttes bleues, répandues sur tout le corps. La dorsale et les pectorales très-bleues; les ventrales bleues, à rayons jaunes; l'anale changeant du doré au bleu; la caudale dorée, mais avec un liséré bleu.

Le reste de sa description, toute détaillée et toute exacte qu'elle est, ne s'étend guère que sur des caractères communs à toutes les coryphènes. Il trouva dans l'estomac de son individu un exocet volant et quelques autres petits poissons. Les intestins contenaient plusieurs vers filiformes d'un pouce ou à peu près de longueur.

On l'avait pris dans le milieu de la mer Pacifique, par les 15 ou 16 degrés de latitude australe et de 165 ou 170 degrés de longitude, à la fin d'Avril 1768 : c'est un des poissons dont Commerson vante le plus

p 312

le bon goût. Une fois que les matelots en avaient un, ils le tenaient suspendu à la surface de l'eau, comme s'il eût encore nagé, et de cette manière ils en attiraient beaucoup d'autres, qu'ils perçaient de leur trident.

p 313

La CORYPHÈNE SCOMBÉROÏDE.
(*Coryphæna scomberoides*, Lacép.; *Osteoglossus*,
Commers.)

P 315

Nous terminerons la liste des coryphènes par celle que Commerson a décrite sous le nom d'*ostéoglosse* ou langue ossense de la mer du Sud, et dont M. de Lacépède a fait sa coryphène scombéroïde. D'après les mesures détaillées, données par l'infatigable observateur

p 315

qui l'a découverte, on en a esquissé un dessin, où l'on voit qu'elle s'éloigne un peu des espèces précédentes par le peu de hauteur de la portion antérieure de la dorsale. Mais, jusqu'à ce qu'elle soit mieux connue, nous la plaçons toujours ici provisoirement.

Sa hauteur est comprise cinq fois dans sa longueur totale, qui n'est que de onze pouces, et son épaisseur deux fois dans sa hauteur; elle a cinquante-cinq rayons à la dorsale et vingt-cinq à l'anale.

Sa ligne latérale est flexueuse dans sa première moitié.

Tous ses caractères de forme sont d'ailleurs ceux des coryphènes. Ce qui avait frappé Commerson, et lui avait fait imaginer ce nom d'*ostéoglosse*, c'est un espace carré, revêtu de dents en velours ras sur le milieu de la langue; mais toutes les coryphènes en ont l'équivalent.

La couleur générale était un argenté pur, teint d'un peu de brun bleuâtre vers le dos. Le crâne était d'un bleu plus noirâtre, avec quelques reflets dorés autour des yeux et aux opercules. Toutes les nageoires sont brunes, excepté les ventrales, qui sont très-blanches, et ont seulement le bord interne brun. Il n'est question ni de points ni de taches. On voit que par les couleurs cette petite coryphène ressemble beaucoup à celle de Lesson; mais ses nombres de rayons ne sont pas tout-à-fait les mêmes, et elle ne devient pas moitié si grande.

Elle fut prise en Mars 1768 dans la mer

p 316

Pacifique, par 18 degrés de latitude australe et 134 degrés de longitude à l'ouest de Paris. Il y en avait des milliers qui suivirent pendant plusieurs jours les vaisseaux, vivant de poissons volans d'une espèce qui surpassait à peine des papillons en grandeur. L'individu, long de onze pouces, qui a servi de sujet à la description, et qui ne pesait que sept onces, était le plus grand de ceux que l'on prit, et Commerson le juge bien certainement adulte; car les femelles avaient l'abdomen presque entièrement rempli par les ovaires.

M. de Lacépède a inséré dans son ouvrage, t. III, p. 193, une traduction fort exacte de l'article de Commerson, et a imposé à l'espèce l'épithète de *scombéroïde*, parce que Commerson l'avait trouvée intermédiaire par la taille entre le maquereau et le hareng.